



Pistes pour la Journée Mondiale des Malades 2025

Introduction

En 1980, le pape Jean-Paul II souhaite instituer, le 11 février de chaque année, une journée mondiale des malades, en lien avec la première apparition de Marie à Bernadette en 1858.

Au nom de l'Evangile, l'Eglise universelle est invitée à marquer une attention particulière aux personnes malades.

Chaque année, le pape nous propose une méditation suggestive pour porter les malades au cœur de la prière chrétienne. Vous trouverez ci-après son texte.

Le diocèse édite annuellement une carte à offrir aux personnes malades que vous visitez. Une prière est proposée en lien avec le thème de l'année. Elle pourra être lue et priée lors de votre visite avec le malade et / ou sa famille, les soignants, les accompagnants, ...

Ce 11 février, il s'agira non seulement de penser aux malades mais aussi aux personnes handicapées, qu'elles soient en institution ou au domicile ; et, par ailleurs, de ne pas oublier l'ensemble des soignants dont beaucoup sont en souffrance. La valorisation du soin à domicile invite également à porter le souci des « aidants proches ».

Si la pastorale de la santé organise des équipes d'aumônerie envoyées au nom de l'Eglise, chaque baptisé est appelé, dans la logique de sa vie eucharistique, à porter un signe de paix et de communion à tous ceux qui attendent peut-être un signe. Ce week-end, chacun.e pourra être missionnaire en allant offrir la carte éditée par le service à une personne isolée ou malade qu'il connaît, en lui accordant un peu de son temps, ...

Vous trouverez les points ci-dessous développés dans ce feuillet...

- 1. Message du pape François**
- 2. Lectures du Dimanche de la Santé (9 février 2025)**
- 3. Propositions pour vivre une célébration de la Parole**
- 4. Prière**
- 5. Prière pour la JMM proposée par l'équipe interdiocésaine de la pastorale de la santé**

1. Message du pape François

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA XXXIII^{ème} JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

11 février 2025

**« L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5)
et nous rend forts dans l'épreuve**

Chers frères et sœurs,

Nous célébrons la 33^{ème} Journée mondiale du Malade de l'année jubilaire 2025 où l'Église nous invite à devenir des « pèlerins de l'espérance ». Nous sommes accompagnés en cela par la Parole de Dieu. Saint Paul nous donne un message très encourageant : « L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5), elle nous rend même forts dans les épreuves.

Cette expression est consolante mais elle peut soulever des questions, en particulier chez les personnes qui souffrent. Par exemple, comment rester forts lorsque nous sommes touchés dans notre chair par des maladies graves, invalidantes, qui nécessitent peut-être des soins dont les coûts sont au-dessus de nos moyens ? Comment le rester quand, en plus de notre propre souffrance, nous voyons celle de ceux qui nous aiment et qui, tout en étant proches de nous, se sentent impuissants à nous aider ? Nous ressentons dans ces circonstances le besoin d'un soutien plus grand que nous : nous avons besoin du secours de Dieu, de sa grâce, de sa Providence, de cette force qu'est le don de son Esprit (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 1808).

Arrêtons-nous donc un instant pour réfléchir sur la présence de Dieu auprès de ceux qui souffrent, en particulier sous trois aspects qui la caractérisent : la rencontre, le don et le partage.

1. La rencontre. Lorsque Jésus envoie les soixante-douze disciples en mission (cf. Lc 10, 1-9), il les exhorte à dire aux malades : « Le Royaume de Dieu est proche pour vous » (v. 9). Il leur demande, en d'autres termes, de les aider à saisir dans l'infirmité, même si elle est douloureuse et difficile à comprendre, une occasion de rencontrer le Seigneur. Dans la maladie, en effet, si d'une part nous ressentons toute notre fragilité de créatures - physique, psychologique et spirituelle -, nous faisons d'autre part l'expérience de la proximité et de la compassion de Dieu qui, en Jésus, a partagé notre souffrance. Il ne nous abandonne pas et nous surprend souvent par le don d'une ténacité que nous n'aurions jamais cru avoir et que nous n'aurions jamais trouvée par nous-mêmes.

La maladie devient alors l'occasion d'une rencontre qui nous change, la découverte d'un rocher inébranlable auquel nous pouvons nous accrocher pour affronter les tempêtes de la vie. C'est une expérience qui nous rend plus forts même dans le sacrifice parce que nous sommes davantage conscients de ne pas être seuls. C'est pourquoi l'on dit que la douleur porte toujours en elle un mystère de salut : elle nous fait expérimenter la proche et réelle consolation qui vient de Dieu, au point de « connaître la plénitude de l'Évangile avec toutes ses promesses et sa vie » (Saint Jean-Paul II, Discours aux jeunes, Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1987).

2. Et cela nous amène à la deuxième piste de réflexion : le don. Jamais comme dans la souffrance nous ne nous rendons davantage compte que toute espérance vient du Seigneur, et qu'elle est avant tout un don à accueillir et à cultiver en restant, selon une belle expression de Madeleine Delbrêl, « fidèles à la fidélité de Dieu » (Cf. Nous autres, gens des rues, Livre de vie, 1966).

De plus, ce n'est que dans la résurrection du Christ que notre destin tout entier trouve sa place, dans l'horizon infini de l'éternité. Seule sa Pâque nous donne la certitude que rien, « ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu » (Rm 8, 38-39). Toutes les sources de lumière qui permettent de surmonter les épreuves et les obstacles de la vie naissent de cette "grande espérance" (cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Spe salvi*, 27.31). De plus, le Ressuscité marche avec nous, il se fait notre compagnon de route, comme pour les disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-53). Comme eux, nous pouvons partager avec Lui notre désarroi, nos inquiétudes et nos déceptions, nous pouvons écouter sa Parole qui éclaire et enflamme nos cœurs. Nous pouvons le reconnaître présent dans la fraction du Pain en saisissant, dans le fait qu'il est avec nous même dans les limites du présent, cet "au-delà" qui nous redonne courage et confiance en se faisant proche.

3. Nous en arrivons ainsi au troisième aspect, celui du partage. Les lieux où l'on souffre sont souvent des lieux de partage, où l'on s'enrichit mutuellement. Combien de fois on apprend à espérer au chevet d'un malade ! Combien de fois on apprend à croire en se tenant près de ceux qui souffrent ! Combien de fois on découvre l'amour en se penchant sur ceux qui sont dans le besoin ! En d'autres termes, on se découvre être des "anges" de l'espérance, des messagers de Dieu les uns pour les autres, tous ensemble : malades, médecins, infirmières, membres de la famille, amis, prêtres, religieux et religieuses ; là où l'on se trouve : dans les familles, les cliniques, les centres de soins, les hôpitaux et les dispensaires.

Et il est important de savoir saisir la beauté et la portée de ces rencontres de grâce et d'apprendre à les inscrire dans notre âme pour ne pas les oublier : garder dans le cœur le sourire bienveillant d'un soignant, le regard reconnaissant et confiant d'un patient, le visage compréhensif et attentif d'un médecin ou d'un bénévole, celui, plein d'attente et d'inquiétude, d'un conjoint, d'un enfant, d'un petit-enfant, d'un ami très cher. Ce sont autant de lumières à garder précieusement qui, même dans l'obscurité de l'épreuve, non seulement donnent de la force mais enseignent le vrai goût de la vie, dans l'amour et la proximité (cf. Lc 10, 25-37).

Chers malades, chers frères et sœurs qui portez assistance à ceux qui souffrent, vous avez plus que jamais en ce Jubilé un rôle particulier à jouer. Votre marche avec les autres est un signe pour chacun, « un hymne à la dignité humaine, un chant d'espérance » (Bulle *Spes non confundit*, n.11) dont la voix va bien au-delà des chambres et des lits des établissements de soins où vous êtes. Vous stimulez et encouragez dans la charité « l'agir harmonieux de toute la société » (ibid.), dans une symphonie parfois difficile à réaliser mais très douce et forte, précisément pour cette raison, capable d'apporter la lumière et la chaleur là où elle est le plus nécessaire.

Toute l'Église vous remercie ! Moi aussi, je vous remercie et je prie pour vous, en vous confiant à Marie, Santé des malades, à travers les paroles avec lesquelles tant de frères et de sœurs se sont adressés à elle dans le besoin :

Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.
Ne méprise pas nos prières, alors que nous sommes dans l'épreuve,
mais de tous les dangers, délivre-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie.

Je vous bénis, ainsi que vos familles et vos proches, et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 14 janvier 2025

FRANÇOIS

2. Lectures du Dimanche de la Santé (9 février 2025)

PREMIÈRE LECTURE (Is 6, 1-2a.3-8)

« Me voici : envoie-moi ! »

Lecture du livre du prophète Isaïe

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée.

Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! »

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

PSAUME (Ps 138 - 137)

R/ Je te chante, Seigneur, en présence des anges.

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.
Ils chantent les chemins du Seigneur :
« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

DEUXIÈME LECTURE (1 Co 15, 1-11)

« Voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants.

Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis.

Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.

Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

ÉVANGILE (Lc 5, 1-11)

« Laissant tout, ils le suivirent »

Alléluia. Alléluia.

« Venez à ma suite, dit le Seigneur, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Alléluia.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

3. Propositions pour vivre une célébration de la Parole

Quelques points d'attention

Si l'on n'est pas dans une église ou une chapelle, on veillera à aménager la pièce un peu à l'avance et on évitera que la disposition générale n'évoque la messe. Par exemple, sur une table on pourra disposer des fleurs et un beau lectionnaire ou une belle bible tournée vers l'assemblée. On pourra préférer une icône suffisamment grande pour être vue, ainsi que des bougies si les conditions de sécurité sont réunies !

Si l'on a prévu de donner la communion, dans la mesure du possible le ciboire sera déposé sur une console à côté ou restera au tabernacle si l'on est dans une chapelle.

L'officiant se rendra visible mais ne présidera pas au sens liturgique du terme. Il parlera et priera toujours en NOUS.

Si c'est une équipe qui célèbre, on aura partagé les rôles avant de commencer. On aura prévu une feuille écrite suffisamment grande pour que les participants puissent lire.

On veillera à l'accueil des participants. Il faut prendre le temps de passer de sa chambre ou de la salle commune au chœur !

3.1 Ouverture

Avant toutes choses, il est important de prendre le temps de s'accueillir. Il est toujours bon de faire le lien avec la paroisse sur le territoire de laquelle se trouve l'établissement et, par exemple, de rappeler l'un ou l'autre événement qui l'ont marquée ou ont marqué le diocèse : une profession de foi, telle fête patronale, une ordination... de manière à toujours relier ce qui va se vivre à l'Eglise locale.

Lorsque l'accueil est terminé, que les uns et les autres ont été salués, l'officiant ouvre la célébration par une prière qui pourrait être :

« Nous sommes dans la joie d'être rassemblés ici, Dieu Notre Père, pour te prier, te louer, te célébrer, au nom du Père... »

Ou plus particulièrement pour le dimanche de la santé (09/02/2025) :

« C'est toi qui nous rassembles aujourd'hui, Seigneur, nous t'en remercions.

Sans te lasser, tu nous invites à vivre selon ta loi, une loi d'amour qui fait grandir, une loi pour plus de vie.

Nous voulons, pendant cette célébration, te confier plus particulièrement ceux qui prennent soin des plus fragiles de notre société. Et te rendre grâce pour leur action pour le bien de tous. Au nom du Père... »

Ensuite vient le chant d'entrée.

Si on est en maison de repos, ne pas hésiter à chercher dans le répertoire ancien. Les personnes âgées connaissent par cœur les chants de leur enfance, mais beaucoup moins ceux du Renouveau ! Elles seront très heureuses de pouvoir les chanter. Veiller, en tout cas, à choisir un chant qui rassemble, qui fasse assemblée et qui soit ajusté au temps liturgique ! Ici, le temps ordinaire.

3.2 Demande de pardon

On peut simplement réciter le « Je confesse à Dieu... » qui est connu en général, mais on pourra opter pour une demande de pardon orientée à partir des textes de la Parole du jour et, de ce fait, très actualisée, par exemple :

Qui enverrai-je ?

Nous te demandons pardon, Seigneur, pour les moments où nous nous dérobons à ton appel, pour les moments où nous préférons notre confort à la mission.

Nous te demandons pardon, Seigneur, pour nos lèvres impures, souvent prêtes à la critique, au jugement, à la condamnation. Purifie-nous, que nous soyons capables de vivre de ton amour. N'arrête pas en nous l'œuvre de tes mains !

« Avance au large et jette tes filets à droite »

Nous te demandons pardon, Seigneur, d'être tellement attachés à ce que nous avons toujours fait que cela nous empêche d'être pleinement disponibles à l'annonce de ton évangile et à la relation vraie avec nos frères.

On pourra aussi choisir de chanter.

3.3 Liturgie de la Parole

Surtout en maison de repos, on n'est pas obligé de lire l'ensemble des textes proposés ! On peut ne lire que l'Evangile ou choisir la version brève. Il est vraiment important que la célébration réponde aux besoins des personnes présentes. Mais on veillera à écrire le texte entier sur la feuille de célébration. Dans la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... et pas sur une feuille volante ! Comment élever une feuille volante et dire « acclamons la Parole de Dieu » ?

Il sera bon d'introduire la lecture peut-être par une formule comme :

« Ouvre nos cœurs, Seigneur, que ta Parole les pénètre et les transforme »

Bien sûr, l'Evangile sera acclamé par un bel Alleluia joyeux.

Dans la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... pas sur une feuille volante !

Après l'évangile, on peut chanter à nouveau soit un chant de méditation en rapport avec les textes, soit un chant comme « Ecoute, écoute »

Les laïcs ne donnent pas l'homélie, rien n'empêche cependant de faire résonner la Parole, il faut pour cela avoir pris le temps de la prier personnellement. On pourrait, par exemple, répéter doucement et clairement l'un ou l'autre verset de l'Evangile ou l'un des autres textes.

Si l'assemblée est suffisamment participante, on peut aussi suggérer un temps d'échange :

« Que me dit cette Parole aujourd'hui ? »

En tout état de cause, se souvenir qu'il vaut mieux « faire court » !

3.4 Action de grâce

C'est le moment de rendre grâce.

On pourra réciter ensemble un psaume, celui du jour ou un psaume de louange.

Ou on pourra aussi chanter.

Si personne ne sait chanter, on pourra écouter un refrain de Taizé ou un beau chant d'action de grâce. Et comme il s'agit seulement d'écouter, on pourra puiser dans le répertoire actuel. Il faudra avoir prévu le matériel ad hoc !

3.5 Prière universelle

Sa composition répond à certains critères. C'est le moment de confier au Seigneur le monde entier et particulièrement ceux qui vivent des temps difficiles, l'Eglise avec parfois une intention particulière, et enfin la communauté rassemblée. Attention à ne pas dire à Dieu ce qu'il doit faire... il le sait !

Elle gagnera toujours à s'appuyer sur la Parole de Dieu, à en reprendre des versets.

En fonction des personnes présentes, on pourra choisir seulement deux ou trois intentions, bien sûr !

Pour ce dimanche on pourrait dire :

Seigneur, nous te confions celles et ceux qui, dans le monde, entendent ton appel à être des frères universels et des artisans de paix au risque de leur vie et de leur sécurité. Et nous te rendons grâce pour ce qu'ils sont.

Seigneur, nous te confions celles et ceux qui pratiquent l'un des nombreux métiers de la santé et qui s'acharnent à rendre plus belle la vie de leurs patients. Et nous te rendons grâce pour ce qu'ils sont.

Seigneur, nous te confions celles et ceux qui, dans l'Eglise, ont entendu ta question « qui enverrai-je » et qui engagent leur vie entière à ton service et à celui de leurs frères. Et nous te rendons grâce pour ce qu'ils sont.

Seigneur, nous te confions les équipes d'aumônerie, les visiteurs, et toutes les personnes qui donnent de leur temps et de leur compétence sans compter au service des malades, des personnes âgées, des personnes handicapées, des personnes isolées. Et nous te rendons grâce pour ce qu'ils sont.

Seigneur, nous te confions les personnes malades, âgées ou handicapées qui, malgré des situations difficiles, continuent d'un cœur disponible et sincère à répondre « me voici » à ton appel. Et nous te rendons grâce pour ce qu'ils sont.

Seigneur, nous te confions tous ceux qui n'en peuvent plus, ceux pour lesquels la vie est trop lourde, trop compliquée, ceux qui souffrent de la faim, du froid, de l'abandon. Ceux dont les pays sont en guerre. Fais se lever auprès d'eux des sœurs et des frères attentionnés. Nous te rendons grâce pour ce qu'ils seront.

On peut aussi, à la fin de ces intentions de prière, proposer aux membres de l'assemblée de partager leurs intentions, de nommer ceux ou celles pour lesquels ils veulent particulièrement prier.

Entre chaque intention on pourra chanter « **Seigneur nous te les confions** » ou « **Ô Seigneur nous te prions** » ou encore « **Entends nos prières, entends nos voix** » ou « **Ô Seigneur en ce jour, écoute nos prières** ».

3.6 Notre Père

On pourra introduire le Notre Père par la formule rituelle « **Comme le Seigneur nous l'a appris, nous pouvons dire...** »

On pourra aussi actualiser en disant par exemple « **Jésus nous a appris à parler à son Père qui est notre Père, tournons-nous vers lui plein de confiance...** »

3.7 Communion

Normalement, dans une célébration de la Parole, on ne donne pas la communion. En maison de repos, comme les personnes ne peuvent se rendre à la messe, on donne la communion en prenant toujours garde à ce que les personnes puissent avaler !
Ne pas hésiter à solliciter un « soignant ».

L'officiant montre une hostie en disant :

« Heureux les invités du Seigneur, voici l'Agneau de Dieu, il enlève le péché du monde »

Et l'assemblée répond :

« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ».

Il est plus facile à ce moment-là d'écouter de la musique que de chanter.

3.8 Envoi

L'officiant conclut par une prière et termine en se signant et en disant par exemple :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde dans sa paix, au nom du Père... »

L'assemblée répond : **« Amen »**

Il pourrait dire aussi :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde, qu'il veille sur nous et nous accompagne, il est avec nous chaque jour » et en se signant **« il est Père, Fils et Saint-Esprit... »**

L'assemblée répond : **« Amen »**

Et l'officiant peut conclure en disant ensuite : **« Allons dans la Paix du Christ »**

L'assemblée répond : **« Nous rendons grâce à Dieu »**

Ce n'est plus le moment de chanter... on peut mettre de la musique pour terminer paisiblement.

4. Prière

Dieu de miséricorde,
touche-moi comme tu as purifié Isaïe
au feu de ton amour.

J'entends ton appel : « Qui enverrai-je ? »
« Me voici, Seigneur ».

Jésus Sauveur,
gardien et médecin de ma vie,
que je prenne soin de toi
en ceux et celles qui sont malades ou isolées.

Au souffle de l'Esprit,
je veux te reconnaître dans mes frères et sœurs souffrants
et leur manifester ta bonté, ta Parole réconfortante.

Tu me dis d'avancer au large et j'ai confiance.
Envois-moi.

Carole Monmarché

5. Prière pour la JMM

proposée par l'équipe interdiocésaine de la pastorale de la santé

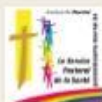
Seigneur, mon espérance

Seigneur, j'ai peur,
l'orage gronde,
de quelque côté que je me tourne,
je ne vois que nuages menaçants.
Prends ma main, Seigneur,
touche mon cœur.
Dis seulement une parole,
et je saurai que tu es là, avec moi.
Et je saurai que tu me tiendras debout
et que nous traverserons ensemble les rafales du vent.
Seigneur, je t'attends.

Monique

(Extrait de « 100 prières pour les malades » de Jean Kammerer. Ed Salvator)

Journée mondiale des malades 2025



Ma grâce te suffit
car ma puissance
donne toute sa mesure
dans la faiblesse

2 Co 12,9

Seigneur, mon espérance

Seigneur, j'ai peur,
l'orage gronde,
de quelque côté
que je me tourne,
je ne vois
que nuages menaçants.
Prends ma main, Seigneur,
touche mon cœur.
Dis seulement une parole,
et je saurai que tu es là,
avec moi.
Et je saurai
que tu me tiendras debout
et que nous traverserons
ensemble les rafales du vent.
Seigneur, je t'attends.

Monique



Extrait de
« 100 prières pour les malades »
de Jean Kammerer.
ed. Salvator